

LE PROCÈS COMME UN JUGEMENT DE LA FORCE DE LA FIDÉLITÉ DANS L'IDÉAL MODERNE DU MARIAGE COMME EXEMPLE DU FILM L'AMOUR L'APRÈS-MIDI (1972)

UDK: 316.728 :173.1

316.728 :791.43

1. INTRODUCTION

Depuis des temps immémoriaux, l'homme a développé une certaine façon de penser sur divers sujets. La fidélité est une nécessité humaine, souvent imposée, depuis l'Antiquité. La fidélité pourrait aussi être interprétée, d'un point de vue psychologique, comme faisant partie intégrante du besoin d'association et, par conséquent, comme un instrument pour atteindre les objectifs d'association. Ainsi, les premiers récits de mariage et de famille apparaissent en Mésopotamie, et ce qui précède est évident à partir de l'organisation sociale.¹ La préférence pour la monogamie se répand à travers la société, accompagnée d'une législation qui délimite clairement les écarts possibles par rapport au modèle de comportement souhaitable, plaçant les «couples» dans une position moins favorable.² Une étude phylogénétique approfondie menée par des scientifiques de l'Université du Missouri et de l'Université d'État de l'Arizona a révélé que "it is conceivable that marriage involved some level of arrangement, regulation, and reciprocal relationships from the very earliest inception of marriage-like cultural institutions".³ En poursuivant l'étude de ce phénomène, le film

¹ Contenau, G., *Everyday life in Babylonia and Assyria*, London, Edward Arnold Publishers Ltd., 1954, p. 14-19.

² *Ibid.*, "But the husband was not allowed to have two 'wives': this title belonged to the legal wife from the moment that he placed the veil upon her, and by comparison with the latter the concubine would always occupy a slightly inferior position." She was originally chosen from among the slaves and had to perform the duties of her station with proper respect for the legal wife, carrying her chair when she went to the temple and assisting her in her toilet.", p. 18.

³ Walker, R. S.; Hill, K. R.; Flinn, M. V.; Ellsworth, R. M., *Evolutionary History of*

nous permettra de voir l'impact des comportements ancrés sur l'homme du XXe siècle et sur l'institution du mariage moderne.

2. LA VIE DE L'INDIVIDU URBAIN CONTRE LE CHAOS URBAIN COMBINE AVEC LA RESISTANCE A LA TENTATION

L'Amour l'après-midi est l'un de ces films qui donne envie de s'asseoir avec une tasse de café et goûter à chaque scène en paix. Nous suivons l'âme poétique du protagoniste, qui avec son calme nous ramène à des temps plus innocents, peut-être pour la plupart d'entre nous au lycée lorsque nous lisons *L'Étranger* et des classiques russes. Malgré l'agitation du monde agité qui l'entoure, le protagoniste a conservé ce calme savant. Il vit une vie apparemment ennuyeuse, bien qu'il soit heureux dans une mesure enviable - il a une belle femme, un petit enfant, un autre en route, et un travail qu'il aime et sait faire. Au travail, il travaille en agréable compagnie, il n'y a pas de stress. On peut dire qu'il joue très bien le jeu qu'on appelle la vie - il aime et apprécie ce qu'il a, et résiste avec succès aux vices par la rêverie. Il utilise les transports en commun et passe son temps libre avant d'arriver au travail à lire et à observer les gens qui l'entourent. Il regarde les autres et se demande ce qui se passe dans leur tête. Il regarde aussi les femmes, mais pas avec envie. Les femmes représentent pour lui une sorte de muses, voire des déesses qu'il n'a pas le droit de toucher, mais qu'il ne veut pas - il lui suffit d'avoir l'honneur de les observer et de se créer des histoires dans sa tête. «Et si ça arrivait» lui suffit. Il se souvient de ses rêveries d'enfance consistant à contrôler le destin des autres via un engin en forme de pendentif suspendu autour de son cou - le désir d'attraction et de contrôle magiques le suit depuis ses débuts. Mais cela reste ce qu'il a toujours été - juste un rêve de gosse désolé. Il trouve le charme dans le fait que tout ce qu'il veut ne se réalise pas.

Dans le comportement du protagoniste, c'est-à-dire son traitement des femmes et ses fantasmes, on remarque une prudence qui découle de sa conscience du danger de céder à la tentation. C'est un phénomène bien connu de la psychologie qui a fait l'objet de nombreuses recherches, et

il s'agit du charme que représente la tentation.⁴ À savoir, la conclusion est que l'exposition à la tentation conduit à un échec de la maîtrise de soi parce qu'elle déclenche des désirs et des impulsions d'agir basés sur des motivations immédiatement satisfaisantes.⁵

Dans sa vie habituelle, avec une belle femme, un enfant, un bon travail et des amis que lui et sa femme ont en fait en commun (ils traînent souvent en couple), soudain, son rêve devient réalité - sous la forme de Chloé. Chloé est une jeune femme libre dans tous les sens et libre des exigences de la société. Alors qu'il construisait une carrière et une famille, afin de s'intégrer à la foule qu'il aime tant, Chloé s'en fichait. Il la connaissait par l'intermédiaire d'une amie qu'elle fréquentait et il ne l'a jamais aimée. À l'époque, il sortait avec Milena, mais maintenant qu'il est marié et heureux, Chloé lui brille sous un tout nouveau jour. Ils ont changé tous les deux. Il s'est installé et veut secrètement une excitation qu'il n'est pas prêt à s'avouer, et Chloé est également célibataire, donc ces deux-là semblent avoir de bonnes chances de passer du bon temps ensemble.

3. TENTATION SOUS LA FORME D'UNE FEMME

On pourrait dire que Chloé agit comme une conscience - rappelant même la «conscience» (des années plus tard) incarnée par le personnage de Dustin Hoffman dans *Jeanne d'Arc*, dont le spectateur moyen ne pouvait pas dire avec certitude ce qu'elle représentait (peut-être même le diable?). Des profondeurs, Chloé secoue lentement mais sûrement le monde, comme elle l'appelle - «bourgeois», avec son jeu chaud - froid. Plus tard dans le film, alors que sa véritable intention revient de plus en plus au premier plan, pour conclure qu'elle est venue avec exactement cette intention - utiliser Frédéric pour les graines. Frédéric et Chloé sont là quelque part dans l'âge, et Frédéric, comme la plupart de leurs pairs, a tout ce que Chloé aurait (et

⁴Wagner, D. D.; Heatherton, T. F., Self-regulation and its failure: The seven deadly threats to self-regulation, u Mikulincer, M.; Shaver, P. R.; Borgida, E.; Bargh, J. A. (ed.), *APA handbook of personality and social psychology, Vol. 1. Attitudes and social cognition*, American Psychological Association, <https://doi.org/10.1037/14341-026>, 2015, p. 805-842.

⁵Kalkstein, D. A.; Fujita, K., Temptation, *The Wiley Encyclopedia of Health Psychology: Volume II, The Social Bases of Health Behavior*, https://www.researchgate.net/publication/343615170_Temptation, 2020, p. 4.

devrait) avoir, elle n'y a tout simplement pas pensé à temps. Maintenant, les années la pressent (horloge biologique) et elle est désillusionnée par la vie qu'elle avait connue jusqu'à présent et la vie dont elle jouissait autrefois. Chloé maintenant, apparemment soudainement, voit ses erreurs et, motivée par la panique qui a commencé à la saisir en raison de son âge et de l'incertitude quand elle devrait vivre une vie paisible, elle se rend compte qu'elle doit faire quelque chose de toute urgence. Entre les lignes lire qu'elle essayait sans doute avec d'autres ce qu'elle va maintenant essayer avec Frédéric, car comment se fait-elle qu'elle se soit soudain souvenue d'une vieille connaissance? Ils n'étaient même pas de vrais amis. De plus, elle le méprisait probablement autant qu'il la méprisait. Cependant, le moment est venu et il y en a de moins en moins de gratuits sur «le marché». Chloé n'a plus de critères et ne se soucie plus des limites - elle prendra tout ce qui lui sera donné.

À bien y penser, Chloé est courageuse. C'est aussi Frédéric, avec ses fantasmes. Ce que Frédéric imagine en lui-même, il le retrouve en Chloé sous forme physique. Confus et non préparé aux conséquences de son fantasme, il rejette Chloé d'une manière décente, espérant qu'elle comprendra et partira sans colère, mais elle insiste pour rester. Elle suit seule son plan bien élaboré, justifiant ses décisions par «la pensée logique», dès qu'elle confond Frédéric. Il ne voit plus que rien n'est sous son contrôle, mais la barre est entièrement entre les mains de Chloé, et il trahit ses faiblesses. Il entame une relation platonique naïve et innocente avec Chloé, dans laquelle il se confie à elle comme son véritable amant. Il la laisse faire quelques remarques et les poursuit avec un sourire. Elle également le retourne contre sa femme, la calomniant subtilement, mais la camouflant habilement avec, pour ainsi dire, de véritables ordres qui lui sont adressés - qu'il ne doit pas la tromper parce qu'elle est bonne et belle (raisons rationnelles, c'est-à-dire raisonnement logique).

On pourrait dire que la tentation que Frédéric a rencontrée sous la forme de Chloé est en fait l'incarnation d'un complexe d'Œdipe transitoire, avec une note de la nécessaire modernisation du terme⁶. La justification de cette

⁶ Davies, J. M., "Love in the afternoon: A relational reconsideration of desire and dread in the countertransference", *Psychoanalytic Dialogues* 4, 1994, p. 161, "It is by now familiar analytic terrain to view Freud's renunciation of the seduction hypothesis and adoption of

conclusion se trouve aussi dans l'idéalisation de la femme chez Frédéric, accompagnée d'une simple observation, tandis que le modèle imprimé est la suppression du besoin d'agir.

4. CHLOÉ COMME LA DESCENDANTE DE LA RÉVOLUTION SEXUELLE ET UN SOUS-PRODUIT DE L'ÂGE MODERNE

Chloé est présentée comme une vieille 'amie', qui n'est pas du tout ça. Elle sortait avec un ami de Frédéric, qui, comme nous l'apprend sa femme, a voulu se tuer pour elle. Quand Hélène et Chloé se rencontrent, Hélène est d'abord surprise car elle attendait une femme fatale, mais se rend vite compte que Chloé a «ce quelque chose». Ces fois où Chloé a «accidentellement» rencontré la femme de Frédéric, ils se sont rencontrés «accidentellement» dans un centre commercial. Lui, en tant que narrateur, dit que dès qu'elle lui est apparue si soudainement après si longtemps, c'est-à-dire réapparue dans sa vie, il y a de fortes chances qu'elle continue à apparaître (disons qu'elle comprend le jeu). Chloé apparaît le lendemain dans son bureau avec deux robes coûteuses pour la petite fille et il déclare à cette femme que c'est de la pure arrogance de Chloé car il sait qu'il ne lui sert à rien, mais il veut quand même lui montrer qu'il est meilleur qu'elle, qu'il l'a toujours méprisée et qu'il refuse de lui donner un emploi. La femme ne soupçonne rien.

Chloé est ennuyeuse d'abord, l'appelle souvent et le visite souvent au bureau, l'embarrasse en quelque sorte devant ses collègues; après l'avoir aidée à déménager, elle n'appelle pas pendant une semaine – Frédéric commence à penser qu'il a été largué et utilisé. La prochaine fois, elle viendra plus habillée que jamais et il est content de la voir. Ils vont boire un verre / déjeuner, où il lui avoue à quel point elle lui a manqué. Elle le retourne contre sa femme qu'il dit aimer, mais que deux personnes qui vivent ensemble doivent avoir des secrets, et qu'il peut tout lui dire. Elle dit : «Tu l'aimes, *si tu l'aimes, parce que tu dois l'aimer.*» Je ne pouvais pas supporter que quelqu'un m'aime comme tu le fais. Mais je suis une exception, je n'accepte pas les compromis. ... ne la laisse pas partir et ne

a belief in the centrality of oedipal dynamics as the cornerstone of formal psychoanalysis, one that turned the emphasis of clinicians from the realities of early sexual trauma to the vicissitudes of oedipal fantasies and configurations.”

la trompe pas.”. Plus tard, la conversation tourne vers les secrétaires – comme, cache-toi si tu veux la tromper, par exemple avec des secrétaires (comme, il va bien, il est entouré de belles femmes, alors elle mentionne des secrétaires).

Au début, Chloé descend du bureau sur lequel elle est assise quand la secrétaire Fabienne entre, plus tard elle s’assied discrètement sur le bureau devant elle pendant qu’elle leur sert le thé (dominance après qu’il lui ait dit que lui et Fabienne flirtaient subtilement). Avant de s’asseoir, avant que Fabienne n’entre, pour la première fois elle l’incite à se rencontrer le soir (comme il ne pouvait pas avant) et dire à sa femme, à laquelle il dit qu’il ne le fera pas, alors elle commence à assimiler les rencontres inoffensives de la journée à boîtes de nuit. Pour la deuxième fois, elle trouve une raison valable après son refus (la première fois c’était de venir avec elle pour voir l’appartement) - qu’elle est à nouveau sur le point de se lancer dans une carrière de mode - un employeur potentiel s’est réchauffé avec elle et elle veut l’emmener voir qu’il n’a aucune chance avec elle (“il est beau, il pense qu’il peut avoir n’importe quoi, il parie qu’il va me conquérir”, puis elle lui dit qu’elle est une femme (après qu’il s’étonne qu’elle manque d’assurance tout d’un coup, comme une fille) et que si un homme la poignarde au bon endroit, elle ne peut pas rester indifférente (l’encourage à être curieux).

Chloé se délecte généralement des journées ennuyeuses d’un père marié travaillant dans un bureau et rêvant d’aventures. Ici et là, elle lui rappelle qu’ils ne font rien de mal et que personne ne peut être jaloux, mais elle met la jalousie dans son subconscient. Elle disparaît, puis revient et lèche, comme si de rien n’était. Elle lui dit, après sa déclaration sur deux vies parallèles qui se valent également - que c’est impossible - en traduction, ou la mienne ou la sienne, ne peut pas avoir tout.

Elle essaie une robe devant lui, quand il dit qu’il n’est pas intéressé par les robes, elle se déshabille dans une édition transparente puis, nue, elle lui avoue ce qu’elle a fait semblant d’être tout le temps - qu’elle ne croit pas dans l’amitié, surtout elle et lui. Elle lui dit qu’elle l’aime et qu’il lui suffit de le lui dire (encore une fois elle fait semblant de ne rien attendre de lui). Elle répète qu’elle ne pourrait pas aimer quelqu’un avec qui elle doit vivre, genre, comment a-t-il le droit de coucher avec moi, surtout s’il

est le père de mon enfant'' (= elle lui est montrée comme le contraire de sa femme). Elle l'informe de son idée apparemment stupide, à laquelle elle est, comme, soudainement arrivée (et probablement tout le temps, elle l'a voulu) d'avoir un enfant avec lui. Après le rire initial, il est d'abord flatté, mais ensuite elle lui dit de ne pas rire car elle y a sérieusement réfléchi. Puis elle lui dit qu'il est un *candidat* idéal pour un père (plus précisément, il remplit toutes les *conditions* pour un père) : «grand, marié, beau, tu n'es pas trop con et tu as les yeux bleus», ce dernier justifie que elle veut un garçon aux yeux bleus. Il sourit et prend une expression sérieuse sur son visage - déçu, mais il tressaille et continue juste à penser à cette idée, cette fois sérieusement et regarde comment expliquer à sa femme, à laquelle il répond qu'elle n'a même pas su, et qu'il ne saura pas avec certitude non plus qu'il est vraiment le père, qu'il n'en a aucune utilité, seulement elle le sait (elle le fait accepter par dépit, après l'avoir informé qu'elle ne veut que l'utiliser). Elle lui dit qu'elle pense logiquement et qu'il est déraisonnable. Puis il rit à nouveau et réfléchit.

Il lui dit plutôt qu'il vit avec sa femme comme des étudiants (elle écrit même un article pendant sa grossesse). Ils sont fidèles l'un à l'autre, mais libres - Chloé déménage à nouveau - et cet appartement a des défauts, mais elle le transformera. Elle répète, comme lors de la visite du premier appartement, que personne d'autre qu'elle n'y dormira, si elle veut coucher avec quelqu'un, elle ira soit chez lui, soit à l'hôtel. Il commence à caresser sa peau nue puis s'ouvre à elle - il dit qu'il aime toujours sa femme, et elle se met en colère pour la première fois et lui dit qu'alors il ne devrait pas venir vers elle. Il déboutonne sa veste (en se déshabillant, bien que partiellement) et avoue qu'il aime sa femme même si elle n'a jamais été particulièrement attirée physiquement par lui, tandis qu'il est attiré par Chloé et avoue qu'il est tenté de coucher avec elle et de la tromper. Il se console avec des questions comme «est-ce normal d'aimer deux femmes?»

5. CONCLUSION

Le film, bien qu'apparemment ennuyeux, avec une intrigue lente et peut-être les turbulences attendues qui ne se produisent pas à la fin, est l'incarnation de la vie parisienne d'un père de famille moderne qui, comme un véritable intellectuel, comprend la signification de tout ce qu'il

a construit pendant des années et n'échappe pas à la pression. Nous voyons un homme calme, tout à fait satisfait de sa vie, qui est dépeinte comme ennuyeuse, bien que souhaitable pour la plupart, qui a une envie intérieure d'élargir ses expériences, mais respecte une frontière clairement tracée. Frédéric est un homme qui a toujours voulu plus - il aspirait à contrôler les gens (d'où son métier d'avocat, bien que jamais clairement révélé, mais on peut en déduire), à faire partie de la masse de la métropole et à vivre la vie d'un vrai homme moderne. Ce qui était un rêve d'enfant est devenu réalité à temps - à l'âge adulte en bonne santé.

Chloé, quant à elle, représente le côté sombre de chacun incarné dans la réalité - le désir d'oisiveté, le désir de repos, divers passe-temps et l'acquisition d'expériences qui n'ont aucune importance à long terme. Chloé, se livrant à des vices, ne parvient pas à se réaliser comme Frédéric l'a fait, comme beaucoup l'ont fait avant et autour d'eux. Elle est en colère, amère et veut plus d'elle-même. Son problème est qu'elle vient de «se réveiller» et a du mal à trouver un partenaire avec qui elle réaliserait ses nouveaux rêves. Si l'envie de destruction a toujours été enfouie chez Frédéric, c'est l'inverse chez Chloé. Chloé a suivi le chemin opposé, plus facile, et elle a supprimé le plus difficile. Maintenant, les deux se rencontrent comme le yin et le yang - essayant de trouver un équilibre ensemble, mais l'un devait l'emporter en raison du poids du statu quo.

Dans le film, il est certainement important de remarquer le symbolisme. L'esclavage est mentionné au début et à la fin, par Frédéric. Chloé rassure Frédéric que la polygamie est naturelle, qu'elle est normale pour les hommes comme pour les femmes, et qu'il trompera sa femme à un moment donné, pas nécessairement avec elle. Puis elle plaisante en disant que l'autre pourrait bénéficier de son enseignement - elle camoufle souvent ces «croyances» avec une blague. Le reste du symbolisme se manifeste à travers l'eau, le col roulé pour lequel Frédéric renonce; à la fin, il commence à séparer sa femme qui doute et ça reste dessus qu'ils s'attacheront l'un à l'autre, nus, sans mensonges (=sincères).

L'Amour l'après-midi est le sixième (dernier) volet du cycle *Six contes moraux* d'Éric Rohmer. Le cycle de films en question est l'un des plus grands films français. Le plus intéressant est que le réalisateur, à la suite de la révolution sexuelle, a regardé le phénomène social de la liberté à

travers le prisme de la tradition et du conservatisme. En effet, Rohmer, en tant que réalisateur, comme le titre même du cycle l'indique, s'est occupé de l'élaboration des dilemmes moraux de l'homme d'aujourd'hui. Ce qui le distingue dans la mer de thèmes agressifs de l'époque, c'est précisément le calme avec lequel il dépeint la réalité, alors que les autres réalisateurs tentent de dépeindre l'impulsivité, l'impulsivité et l'exaltation du comportement et de la sexualité de l'homme. Rohmer choisit de rester calme et fidèle à la représentation de la vie quotidienne car, il faut l'admettre, malgré toute l'effervescence de la fin des années 60 et du début des années 70, la plupart des gens menaient une vie tout à fait normale, sans être gênés par les idées que les médias imposaient à cette époque. Le cycle de l'auteur, terminé par le brillant *L'Amour l'après-midi*, est tout aussi intrigant aujourd'hui qu'il y a cinquante ans. Le *20th Century Boy*⁷ de Bolan trouve une nouvelle dimension qui n'abandonne même pas les membres du "sexe fort" d'aujourd'hui.

Nikolina Đaković*

⁷ Le titre d'une chanson du groupe de glam rock populaire T. Rex, qui était autrefois numéro un dans les charts irlandais, ainsi que l'une des chansons les plus écoutées dans le monde. Elle a été écrite par Marc Bolan en 1972 et publiée l'année suivante, où il a connu un succès mondial qui ne s'est pas démenti jusqu'à aujourd'hui.

* Nikolina Đaković, rédactrice en chef du *Pravnik*, e-mail : nikolina.dakovic27@gmail.com

